



yves fauvel

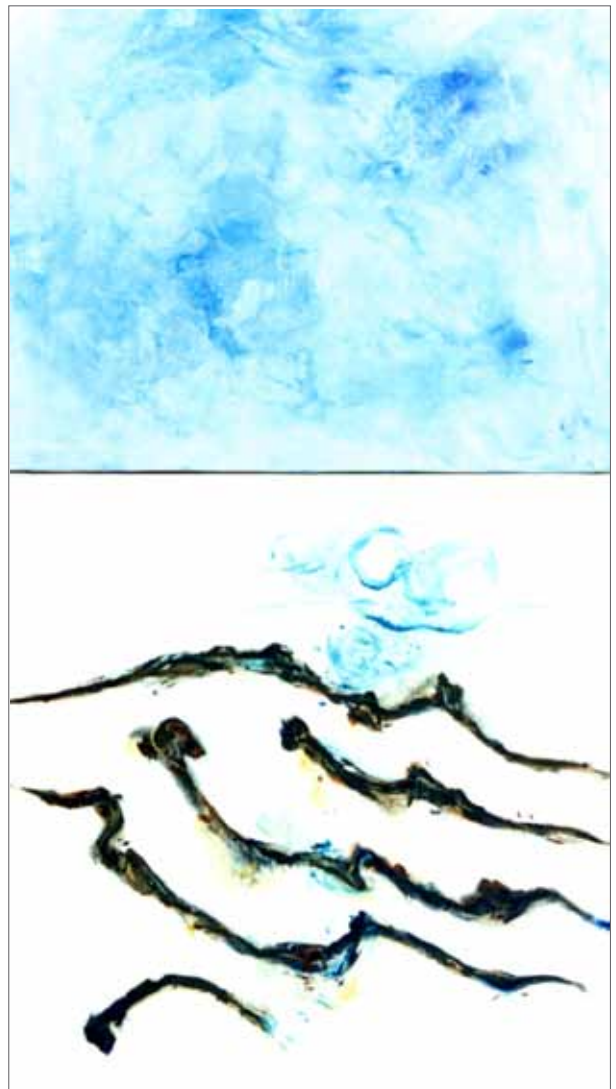
43, rue du mont 59151 ESTRÉES

03 27 89 79 15

yvesfauvel.fr

yves.fauvel@wanadoo.fr

Étude de sillon. 1994
Diptyque, huile sur toile
115 x 65 cm



Quelque chose de l'air : le ciel, l'évanescence...

Entre matière et vide, entre image et absence, quelque chose d'une question, d'une étrangeté.

Comment définir ce qui brûle, se transmet de lieu en lieu, provoquant la combustion progressive, irrémédiable, de la banalité quotidienne ?

Comment définir, ce qui, en nous, mobilise, entrave, obstiné, l'œil toujours vigile ?

Il serait question de cette épaisseur vertigineuse qui nous relie au Reste, de tout ce qui, s'effaçant, tant du souvenir qu'au regard, dilue encore le reflet finissant d'un crépuscule absurde...

Il ne serait plus alors question que de perdurer, aveugle au sang de l'existence, à la boue des mondes.

Comment dé-finir ?



Etude de paysage. 1993

Huile sur toile
91 x 100 cm

Etude de reflet. 1994

Acryl sur toile
100 x 81 cm





Tentative de saisissement d'un paysage. 1994

Acryl sur toile, triptyque, env 50 x 200 cm

Le visible abrite l'invisible. L'insaisissable se cache en chaque image, en chaque chose.
Reste le formulable...

La peinture montre en pleine lumière les moments d'une méditation sur sa propre expérience, celle de notre contact avec le réel.

Se construit progressivement une exploration par grands chapitres, spiralée, renaissant toujours de son dernier point de repos, soumettant à variation : l'image enfouie (la transparence, la diaphanéité, le masquage, le recouvrement), l'intériorité, les études de traits (pour le trait lui-même, ou pour ses capacités d'évocation).

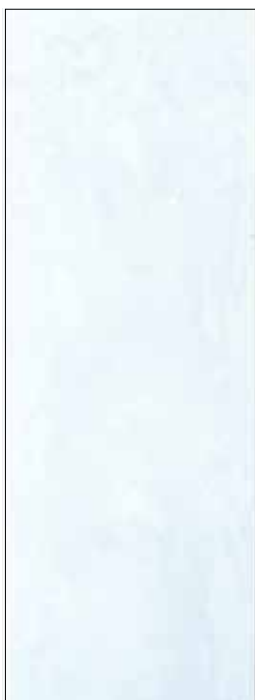
Parallèles, sous-jacents ; la série, les suites, les textes confrontés aux images.

Prédilection pour les techniques simples, rapides (encre de Chine, aquarelle, crayon, collage) sur un support fragile, essentiellement le papier, dont le format reste restreint, de l'ordre du privé. Chaque travail, daté, témoigne de l'instantanéité autant que du devenir de cette recherche.



Etudes de prairies, 1 et 2. 1995

Aquarelle sur papier, 100 x 70 cm



Etude de silhouette humaine. 1995
 Diptyque, acryl sur toile et bois, 100 x 160 cm

Etude de silhouette humaine. 1995
 Acryl sur toile, bois, 100 x 107 cm





Etude de traits de visage. 1995
2 parties, huile sur toile et bois, env 220 x 89 cm



Deux études d'homme debout. 1995
Huile sur toile, bois, 3 parties : 196 x 50 cm



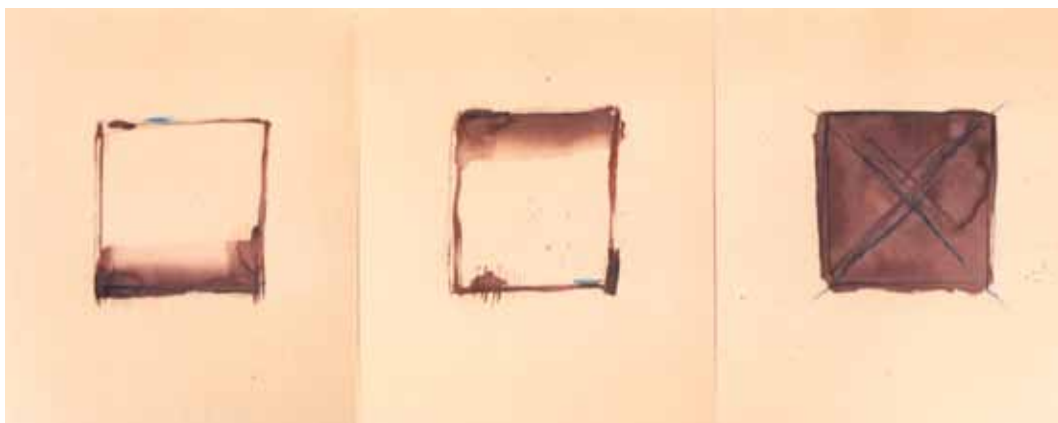
Acryl sur toile, bois, 4 parties : 225 x 50 cm

Étude de cours d'eau. 1993
Aquarelle sur papier, 6 parties de 30 x 40 cm



Études n°1 et 2. 1996
Huile sur toile, 81 x 60 cm





3 études pour une boîte fermée. 1997
 Encre, aquarelle, collage,
 triptyques sur papier, env 25 x 62 cm



14 études de fenêtre. 1997
Encre, aquarelle, crayon sur papier 29,7 x 21 cm



Défiguration. 1997
Encre de Chine et acryl sur toile, 100 x 73 cm

Défiguration. 1997. Suite
Encre et aquarelle sur papier,
8 parties de 32 x 24 cm



L'image enfouie. 1996

La peinture offre du sens là où il y en avait peu. Par superposition, recouvrement, de/par sa propre matière, elle s'ajoute à un plan originel neutre, s'ouvre à la lecture, à la conscience.

Son corps coloré n'empêche pas les résurgences : telle l'image atavique du repentir, mais aussi toute réapparition de dessous intentionnellement enterrés, enfouis, qui nous appellent. La peinture possède sa propre mémoire.

Il y a donc programme, recouvrir quelque chose et par là le modifier. La lecture de l'image résultera d'un recouvrement (recouvrir) physique qu'il faudra déchiffrer, et du recouvrement (recouvrer) d'un sens décidément caché.

Cela se jouera par masquage plus ou moins complet et par du blanc (gesso ou peinture blanche), ou par collage de papier translucide (papier de riz), puis reprise à la peinture sur ce nouveau plan-origine.

Le fait de l'image enfouie tient du symptôme : elle montre et cache, ne dévoile qu'une apparence. La peinture montre alors ce qu'elle n'avait pas à cacher, cachant ce qu'elle aurait pu (dû) montrer. Comme elle, la société, l'individu, fonctionnent sur le mode de niveaux de langage multiples, parfois contradictoires. Faudrait-il plutôt dire : la pensée, la vie, enfouies ?

Le voile est baissé sur une présence : nous la rappelant mais s'opposant définitivement (sous peine de briser l'œuvre) à sa découverte réelle.

Cela mime également le processus de création qui cherche à faire disparaître des images primordiales spontanées pour les réintégrer dans de nouvelles formes reconstruites sur leurs traces, modifiées.

Ce serait une ombre blanche jetée sur l'image.

Quelque chose comme l'oubli s'imposant à nous, et la mémoire luttant contre l'anéantissement.



Etude Recouvrement. 1998
Diptyque, acryl sur toile, 130 x 81 cm



Triptyque. 1998
Acryl sur toile, 92 x 73 cm

Etude Recouvrement. 1998
Acryl sur toile, 65 x 92 cm



Etude de porte. 1998
Acryl sur toile, 130 x 89 cm



Fenêtre Feuille. 1998
Acryl sur toile, 100 x 81 cm



Enfouissement. 1998
Acryl sur toile, 100 x 81 cm

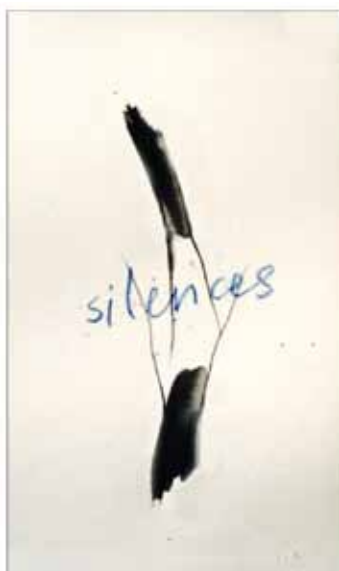


Etude Fenêtre. 1998
Acryl sur toile, 73 x 92



Etude Fenêtre. 1998
Acryl sur toile, 73 x 92 cm





Silencieux. 1998
technique mixte sur papier
3 parties de 52 x 30 cm

Livres illustrés

A côté d'une recherche purement plastique, se concrétisant essentiellement dans le cadre d'un travail par thèmes, par séries, est venue s'ajouter puis interagir une recherche mixte associant écriture (ainsi que mise en page) et image.

Les ouvrages sont généralement composés de deux suites, l'une picturale, l'autre textuelle, qui s'harmonisent, dialoguent, s'enrichissent.

Mais chacune garde une sorte d'indépendance existentielle vis-à-vis de l'autre.

Pratiquement, ces travaux peuvent être rassemblés sous forme de livrets, ou être exposés muralemment, notamment pour les suites plastiques.

Les livrets sont réalisés à la demande sur imprimante et/ou reproduction par photocopie à partir d'un livre-matrice.

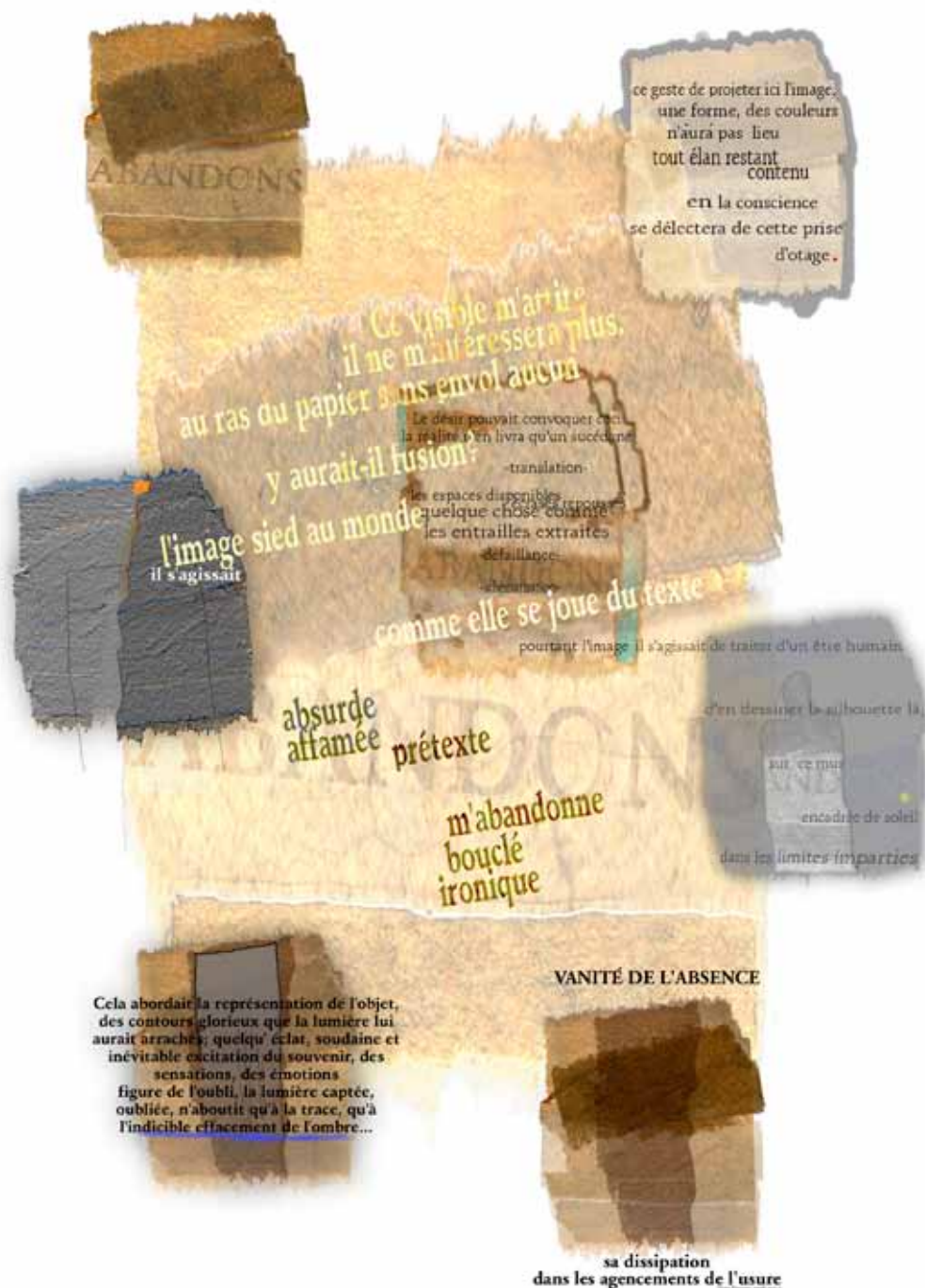
Cela se voudrait un lieu de contact où se réunissent du peint, de l'écrit.

Espace intermédiaire, succédané d'un livre se déroulant, indéfiniment, avec ses variantes, posé là, à imager.

Ce serait un lieu où se récite l'image, où s'exposent les mots.

Façon de dire l'insaisissabilité de la pensée se mouvant, tournoyante, aléatoire...

L'intérieur humain n'est ni vide, ni silencieux : cela parle et image en nous.



ABANDONS

ce geste de projeter ici l'image,
une forme, des couleurs
n'aura pas lieu
tout élan restant
contenu
en la conscience
se délectera de cette prise
d'otage.

Ce visible m'attire
il ne m'intéressera plus,
au ras du papier sans envol aucun
y aurait-il fusion?

l'image sied au monde
il s'agissait

comme elle se joue du texte

absurde
affamée prétexte

m'abandonne
bouclé
ironique

d'en dessiner la silhouette la
sur ce mur
encadré de soleil
dans les limites imparties

Cela abordait la représentation de l'objet,
des contours glorieux que la lumière lui
aurait arrachés; quelq' éclat, soudain et
inévitabile excitation du souvenir, des
sensations, des émotions
figure de l'oubli, la lumière captée,
oubliée, n'aboutit qu'à la trace, qu'à
l'indicible effacement de l'ombre...

VANITÉ DE L'ABSENCE

sa dissipation
dans les agencements de l'usure

Projets de sculptures



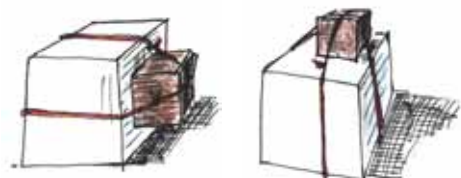
Boîte éclatée

1993, hauteur de 1 à 3 hommes

Cube représenté par ses arêtes, laissant circuler l'air et la lumière, dont deux arêtes supplémentaires s'éloignent de la masse générale du cube, comme une erreur corrigée, ou comme un double structurel. Idée d'un cube boiteux.



- Structure formée de 6 éléments de formes proches, mais de dimensions légèrement différentes, en gros fil martelé, ou tordu, ou forgé (cuivre ou bronze à reflet doré).
- Il faudra adapter ces éléments à la forme du terrain, les tordre un peu, les caler... afin que le cube soit voilé.



Deux cubes

1997, hauteur : 1 homme ou 2

Relation entre deux masses hétérogènes, sauf quant à leur forme, matérialisée par un lien fort, tangible. Sorte de cadeau, d'emballage pour une transhumance, posé là. Sous le signe de la dualité.



- 1 cube béton rugueux, ou pierre calcaire mal dégrossie, de valeur claire.
- 1 cube plus petit (volume un tiers ou un quart du cube plus gros) en bois, constitué par exemple de madriers verticaux assemblés, de valeur sombre.
- Reliés entre eux par un gros fil, ou par tenseurs, ou câble (cuivre ou laiton) noué par une torsade en un endroit visible quand la sculpture sera mise en place.
- Différentes positions possibles.

Projets de sculptures

Boîte aérienne

1993, hauteur : 1 arbre de dimension moyenne

Boîte en forme de cube, flottant dans le ciel, mobile légèrement.

- Armature métallique (cuivre, laiton, acier gainé) formée de 4 tiges reliées à la partie inférieure par une torsade ou un anneau.
- Cube prolongeant cette armature, par les arêtes.
- Faces constituées d'une matière treillis, grillage fin serré par exemple, tissu de fibres de verre structuré comme une gaze.
- Socle visible, répondant au volume du cube supérieur, jouant le rôle d'un rabattement lourd perspectif (ciment ou métal soudé).
N-B Si le socle est invisible, armature fichée en terre.



Les cieux, l'armature, seraient perceptibles dans une sorte de diaphanéité: une partie de l'air serait emprisonnée dans le cube tandis que la structure pourrait osciller au gré des vents.

À placer dans un site large, aéré, grande pelouse avec arbres.

Etude solaire

1993, hauteur : 1 arbre

Il s'agit de désigner une portion de ciel, d'évoquer un fractionnement du monde.

- Tige flexible (matériau à déterminer) fichée dans le sol, si besoin coulée dans un bloc de béton.
- Fer forgé ou étiré, arrondi et de section irrégulière.
- Disque brillant (cuivre lumineux, placage or ?) dont le diamètre est de un dixième de la hauteur totale.
Attention : ne doit pas être trop flexible.



Boîtes vitrées



Étude de boîte. 1996
Papier, cuivre, encre sous boîte vitrée
32 x 42 cm

Cette série tente de transférer dans le monde tangible, pesant, des fragments d'une méditation centrée sur la boîte. Tant dans sa dimension symbolique (contenus, enfermements) que plastique (la boîte et les moyens de sa représentation). Elle prend sa place entre des études purement picturales de boîtes, de fenêtres, et un ensemble de réflexions à propos du masquage, de l'enfouissement de l'image.



Boîte-Porte. 1996
Papier, bois sous boîte,
32 x 42 cm

Étude de boîte. 1995
Bois, cuivre, papier imprimé
sous boîte vitrée



Ces boîtes condensent deux modes d'être : celui de la boîte réelle (profonde, contenant, plus ou moins fermée) et celui de la fenêtre. Elle peut tout autant sélectionner, concentrer le regard attentif, que lui dérober toute possibilité de satisfaction.

La boîte se joue du contenant comme du contenu : objet plastique et objet de présentation. Elle favorise les jeux de l'intériorité, du visible et de l'invisible. Elle appelle le regard curieux.

On s'intéressera à la boîte pour sa proximité symbolique et plastique notamment avec :

- la matrice, le cercueil,
- la fenêtre,
- le fond, le support de l'oeuvre,
- la mise en exposition de l'objet.

Étude de trait. 1996
crayon sur papier sous boîte vitrée



La clarté d'un projet se discuterait à l'ombre, en deçà du miroir des certitudes.
L'image extraite du rêve intérieur (arrachée comme descendante ?), les séquences improbables d'où émerge l'instant d'une déposition, d'une exposition de l'autre.
Jamais, la sève collante, odorante, ce qui pourrait lier, interposé, défailant, ne se dessèchent tant l'horreur, la souffrance, fouillent et refouillent l'incision.
En pleine chair.

Qu'on déconstruise le mot, les gestes, l'image, déborde la trace de quelque chose qui motive, qui irrigue chaque manifestation de la réalité. Le sens, en quelque sorte, pointé vers la conscience.

Pas plus second qu'interdit, je cherche.

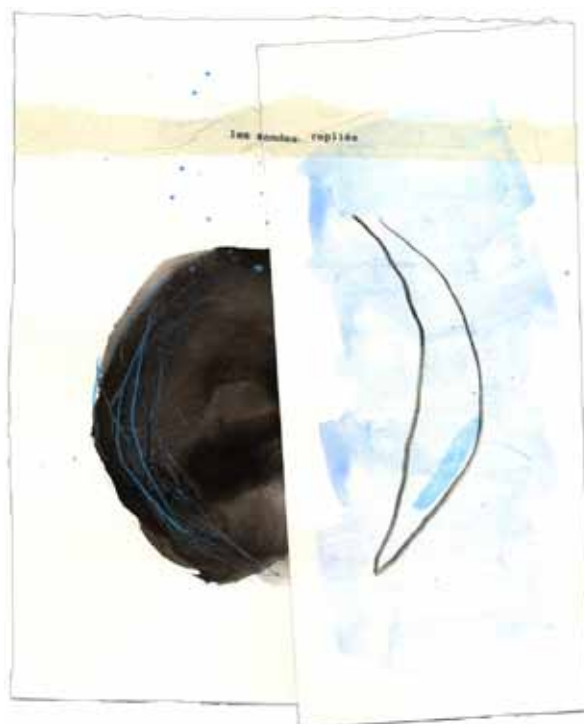
Oublis–Souvenirs. 1999
Diptyque sur tissu env 60 x 100 cm
collage, papier, encre, crayon





Triptyque. 1999
 Exposition "Boîtes d'artistes" DOUAI 1999
 technique mixte, haut 230, larg 90 cm

Le monde, replié. 1999
Encre, aquarelle sur papier 21 x 28 cm
Encre, aquarelle sur papier 22 x 26 cm





Fenêtres. 1999
 Papier emballage, papier de riz, bois plexiglass
 53 x 72 cm
 62 x 54 cm



Exposition collective, DOUAL, janvier 2000



Étude de recouvrement. 1999
Papier, collage, 28 x 38 cm





6 études pour une image enfouie. 2000
Papiers, collage, encre, 6 fois 71 x 32 cm



Emprisonné A. 2001
Collage, papiers, crayons, 30 x 30 cm



Emprisonné B. 2001
Collage, papiers, crayons, 30 x 30 cm



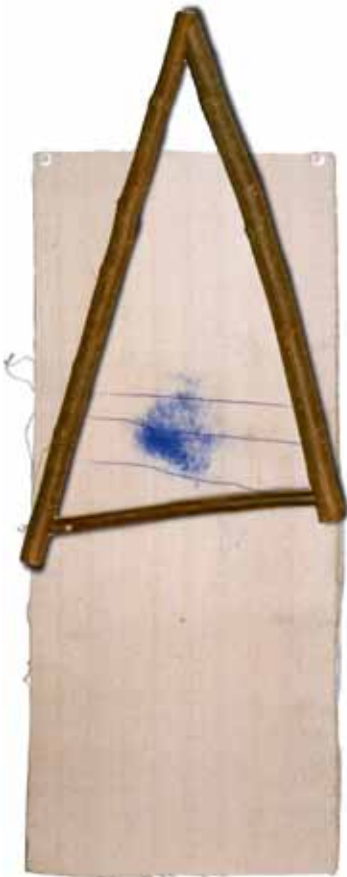
Omphalophilie. 2001
Œuvre collective, 20 x 20 cm
Technique mixte



Étude. 1999
Papier collé, encre, 50 x 39 cm



Étude. 1999
Papier collé, pigments, crayon,
19 x 24 cm



Triptyque/Diptyque. 2000
Bois de tamaris, crayon, pigment, toile, env
29 x 75 cm



Brindilles/Triptyque. 2000
"Tu reproduirais, rapt obscur"
brindilles, papier, encre, 37 x 92 cm

Triptyque/Brindilles. 1999-2000



Brindilles/Triptyque. 1999. 2 états
Baguettes de saule, papier, encre
env 39 x 92 cm

Les brindilles répondent aux traits des travaux antérieurs : elles donnent un corps à l'acte de tracer, une forme tangible, quasi-définitive.

Il s'agit de triptyques : la structure est globalement divisible par 3 – bois, papier, formes graphiques. L'image fondatrice est celle de la fourche.

Avec quoi combler cette zone graphique, d'abord vide, absence ? Par une relation complémentaire, la représentation de liens (papier-lien entre matière et sens), l'ouverture à la variation. En effet, bien que l'objet reste cependant toujours matériellement dissocié, il se concrétisera dans un état spécifique à chaque accrochage, témoin d'une certaine liberté d'aspect.

Tissu imprimé

Tissu imprimé. 2000
techniques diverses, transfert, ordinateur
taie de traversin 185 x 63 cm

« Puisqu'il s'agit de liberté, je ne m'astreindrai pas à l'œuvre solitaire, unique. Au contraire, ce qui vous regarde est composé d'une grande quantité de réflexions, de projets, la plupart capable de donner naissance à une œuvre... »

J'ai testé quelques unes de ces possibilités au travers d'une réalité labile – ce qui leur a permis d'exister pendant un instant. J'ai pensé réaliser un fascicule regroupant les textes et les images principales nées au cours de cette recherche. J'ai refusé de choisir.

Mais il ne saurait être question de frustration. »



Ce travail s'est déroulé en plusieurs phases :

- une période préalable d'exploration libre prolongée par quelques réalisations fixées ensuite sur la pellicule ;
- la numérisation des clichés et des pages de réflexion manuscrites, puis leur questionnement et leur mise en forme sous forme informatique ;
- la réalisation de tirages sur papier transfert, tout ceci appliqué ensuite sur la taie fournie pour l'exposition ;
- la réalisation d'un livret regroupant les images, les textes manuscrit.

Ce tissu imprimé porte trace de ce qui aurait pu mener à l'œuvre – à d'autres états de cette œuvre – : l'impression. Serait-il aussi une critique de cette notion qui, coercitivement, infiltre de plus en plus toute vie professionnelle, artistique : le projet ?

Œuvre au sol

Ce travail s'attaque à la notion d'œuvre unique, finie dans le temps : il veut la dépasser pour aboutir à celle d'œuvre potentielle, virtuelle. Il en montre différentes étapes : de la réflexion à l'évocation de possibilités de réalisation. Apologie de la recherche.

Ce que vous voyez est un instantané de cette recherche : il s'agit d'évoquer du visible (ce qui serait à voir, et ce qui pourrait être vu). L'œuvre au sol libère de la contrainte de l'accrochage : c'est un dépôt — ou la chute de ses constituants.

S'il était une épaisseur au monde, ce serait le trajet que parcourt le regard, du visage du spectateur jusqu'à l'œuvre, au sol.

L'assemblage est temporaire, mais souhaite devenir durable à travers le livret qui le prolonge, à travers le souvenir de ce qui pourrait être réalisé à partir des croquis. L'œuvre est ouverte, à prolonger.

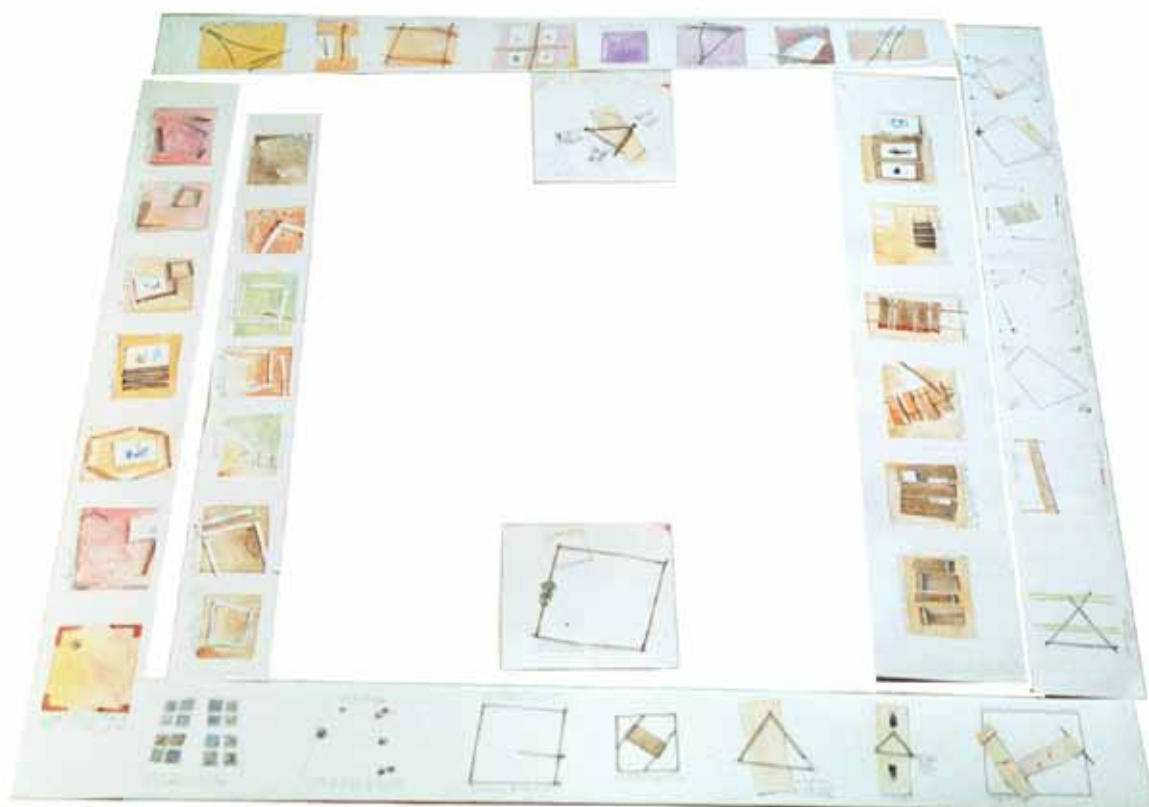
Ce travail s'inscrit dans la suite de celui qui avait été exposé à ARMENTIÈRES, Tissu imprimé. Inachèvement d'abord. Ouverture.

Objets tombés qui dessinent un parcours.

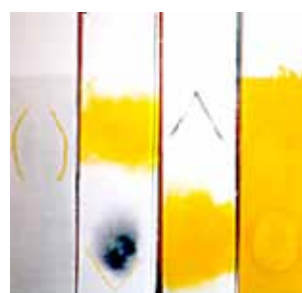
Préférence du lisible au visible.

Œuvre au sol. 2000

Aquarelle sur papier
environ 1,20 x 1,20 m



La Méditerranée, 2001



Exposition collective in situ

5 au 9 mai 2001 dans le centre-ville d'Auby

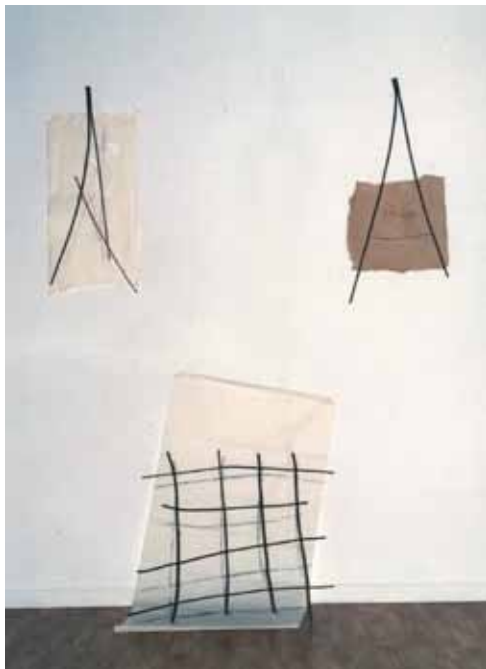
Ce travail souhaite être le lieu d'un échange entre le Sud et le Nord : à travers le choix de ses couleurs, à travers leurs modifications sous l'effet des intempéries.

Œuvre éphémère et fragile. Elle est soumise aux aléas humains, ses constituants sont précaires. Malgré son existence brève, l'action des pluies, les frottements créés par les vents, devraient modifier son apparence initiale.

Constitution de l'installation :

- 3 segments orientés Sud-Nord formés de 4 rameaux/branches de saule ; un fanion en papier accroché par une ficelle au sommet de chaque tige; tiges plantées dans le sol (pelouse ou sol meuble) ;
- dans chaque segment: 2 fanions aux couleurs stables (acrylique), 2 fanions dont les couleurs se mêleront (liant aquarelle) sous l'action des intempéries (vent, pluie, rosée) ;
- dimensions : rameaux hauts de 0,50 à 1,20 m ; segments longs de 2 à 4 m, espacés de 1 à 3 m.

Exposition ALYSSE : Ombres naturelles



Ombre rejetée
Brindilles + papier,
env. 70 x 70 cm



Reconstitution
Branchages, papier,
haut. 300 cm

Projet pour cette exposition

Cette série utilise des brindilles de saule et de tamaris ; elle a débuté en 1999 pour répondre à des œuvres antérieures utilisant le trait. Celui-ci s'est mué en matière tirée du réel, il a pris corps. D'abord frontales, accrochées au plan du mur, les œuvres, en s'en écartant ont permis la révélation de leur ombre.

Ce travail tente de cerner quelque chose dans l'épaisseur de la réalité, tente d'habiter la béance disjoignant certaines oppositions fondatrices de notre pensée occidentale (ombre/lumière, présence/absence, passé/présent, positif/négatif).

L'objet final de l'œuvre s'extrait de l'espace léger qui lie le branchage au papier qui porte l'ombre simulée. Il est question d'objet intermédiaire entre l'œuvre et celui qui la regarde. Fragile, instable, l'ensemble recite l'absence ; qu'il s'agisse de mort, d'un temps rejeté dans le passé. Jeux d'ombres, de duplication, entre pensée et réalité.

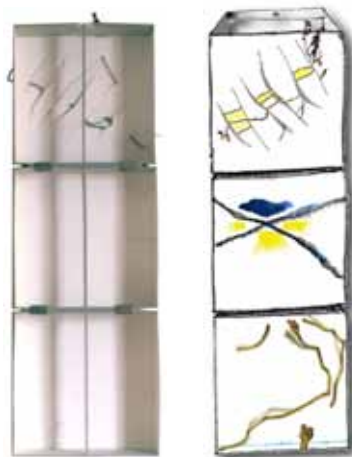
Réalisation

1. Préparation des branchages élagués
2. Montage de base de la matrice
3. travail in situ :
 - placement de la structure dans son éclairage ;
 - reprise au dessin des ombres sur papier préalablement installé (éclairage naturel et/ou artificiel) – travail du tracé (crayon, médium...) ;
 - redistribution ou non de la structure.

MJC DOUAI • IV^e Rencontre d'art contemporain, 2002
Exposition 20x20 du 25 au 31 janvier 2002



Triptyque radicaire, 2001
Racines de liseron, aquarelle, crayon,
sur papier,
20 x 60 x 4,8 cm



Vue de dos

Projet
Vue de face

*(ineffable)
la deuxième voix
serpentante
faufilée*

*entre chaque mot s'insinue
détend le chapitre*

une

*sépare la conscience
(attentive)*

*ainsi
la course d'une écriture
dont la deuxième voix
hésite*

Problématique du réel, doublée de celle du visible
et du caché.

Conséquemment le rapport entre le réel et le visible, ou
l'épaisseur du visible, le souterrain.

Ce triptyque est très léger, fragile et dissociable.

La partie supérieure est dédiée au réel, elle se réfère aux
plans stratifiés de la réalité.

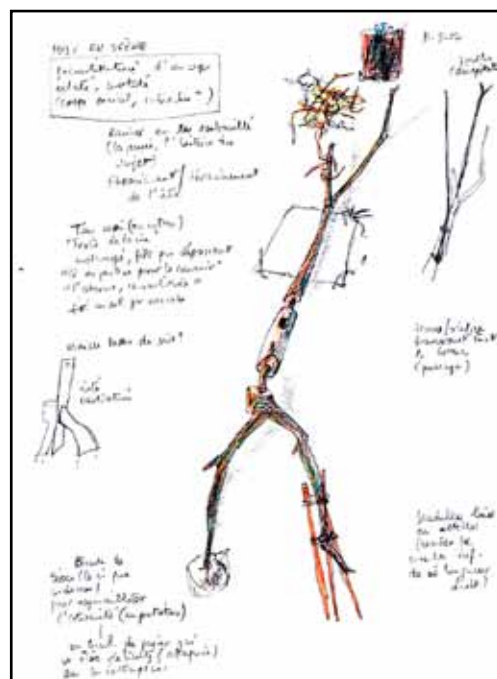
La partie médiane à l'imaginaire, à sa capacité d'association
d'images, de symboles.

Tandis que la plus basse tend au réalisme, au trompe-l'œil,
à la mimesis.

Composition :

- 3 feuilles de papier, soutenues par une structure carton, repliées sur deux côtés, présentées verticalement, chacune au-dessus de l'autre.
- papier, carton, racines de liseron, aquarelle, crayon
- (3 éléments 20 x 20 cm, épaisseur 4,8 cm séparés par un espace de 2 mm)

Exposition en extérieur : Le marais - Art et Nature, 2002 Sin-le-Noble • juin 2002



Structure évoquant un gabarit humain (fragments de tronc de prunier), posée sur le sol à plat (gisant), une section de tronc, ajout d'éléments (fil de cuivre, brindilles, racines).

Reconstitution ?

L'acte plastique tente-t-il de reconstituer la nature ? L'utilise-t-il à ses fins – raconter autre chose par exemple ?

On ne répondra pas verbalement.

Ce travail tend aux deux dimensions. Est-ce dire que la peinture et/ou la nature jouent avec la (le) mort ?

Ce travail prolonge celui d'une présentation à la galerie ALYSSE en juin 2001. Le squelette végétal se tenait verticalement, devant un mur, projetant son ombre sur une surface de papier. On y suggérait que la lumière, et l'ombre projetée, reconstituaient la présence passée.

On pourra y ressentir la présence du Dormeur du Val de d'A. Rimbaud.

Titre : Reconstitution

Dimensions : au sol : 3,50 x 1 m – épaisseur : 0,5 m

Emplacement :

- plutôt en longueur dans le sens du déplacement du spectateur
 - espace dégagé si possible
 - possibilité de planter quelques fragments de racines dans le sol ?
- Ajouts prévus : Attelles, brindilles, fil de cuivre, racines...

MJC Douai : Ve Rencontre d'art contemporain



Opération, 2002

Triptyque, 3 feuilles papier 21 x 29,7 cm sous verre
noir de bougie, colle, papier, pigment noir

Le Feu (janvier 2003)

Le feu a fait son travail : il a déposé une couleur et creusé la surface du papier. L'homme a tenté de reconstituer.

Référence est faite à la trace, au cheminement (traînée transversale de noir de fumée) ; à l'exploration par la pensée (travail d'ouverture des choses, du monde).

La combustion a créé du vide, une absence que le peintre (cependant aussi son créateur) veut tenter de réduire – pour donner le dernier mot ?

Le feu fabrique facilement de l'ombre, de la nuit, de l'absence...

Le titre, Opération fait référence à opus (œuvre), operare (produire un effet).

Le Feu (2002-2003)

Utiliser le feu comme médium, comme sujet agissant, un verbe. (L'acte de/du feu – opération ignée.)

Sans laisser de côté la part psychologique/symbolique liée à tout acte plastique...

Peindre donc avec du noir de fumée, parfois jusqu'à l'embrasement même du support ; au fond, l'air dépose le noir de fumée sur la feuille comme le peintre ses pigments.

Le feu, par ses suies, est lié à l'air et à ses mouvements, mais tout autant à l'ombre, la nuit, la disparition.

Flamme-pinceau obscure.

[Réalisation d'une série et d'un livre d'artiste, Le Feu]

Ignigramme 2003

divers sur papier
4 fois 21 x 29,7 cm



Œuvre synthétique 2003

divers sur papier
6 fois 21 x 29,7 cm



Chaises

VI^e Rencontre d'art contemporain, Douai, 2004



Chaises - Sans titre. 2003

Chaise, housse, environ 160 reproductions transferts



Une chaise réelle est masquée par une housse sur laquelle sont imprimées des reproductions de mises en scène plastiques d'autres chaises (travaux de peintres, sculpteurs, plasticiens, designers ...).

Ce fonds est extrait d'une promenade parmi les documents dont je dispose chez moi : chaque rencontre est photographiée, puis elle sera transférée sur le tissu de la housse sans modification de la photocopie.

Ce travail se veut tant comme une prémonition de l'exposition en cours, que comme une mise en perspective du thème de la chaise dans l'activité plastique. Il ne prétend bien sûr pas à l'exhaustivité.

Tous dans la rue VII^e Rencontre d'art contemporain, Douai, 2005



Descendre dans la ville,
la rue.
Regarder...
Regarder les lieux
que l'espace de la ville
offre au plasticien.

Ruelle des Arbalétriers
Photomontage, 2004
Tirage papier photo, 75 x 50 cm

Une ruelle.
Pas n'importe laquelle :
une ruelle transformée,
soumise aux soubresauts
de l'évolution urbaine.
Ce n'est plus une ruelle.
Sa partie médiane a explosé,
comme une gousse éclatée.

Restent les cicatrices
pariétales,
le patchwork des téguments ;
dont quelques graphitis
dessinés pour évoquer
la présence passée des habitants.

Conflit d'horizontalité
et de verticalité,
dévitalisation.

Parcours sur soi-même, en rond,
impassant ?

Essais d'affiche



Blanc - VIII^e Rencontre d'art contemporain, Douai, 2006



Le corps coloré de la peinture n'empêche pas les résurgences : c'est l'image atavique du repentir.

La peinture, de nature tégumentaire, protégerait-elle la toile dans son antériorité ?

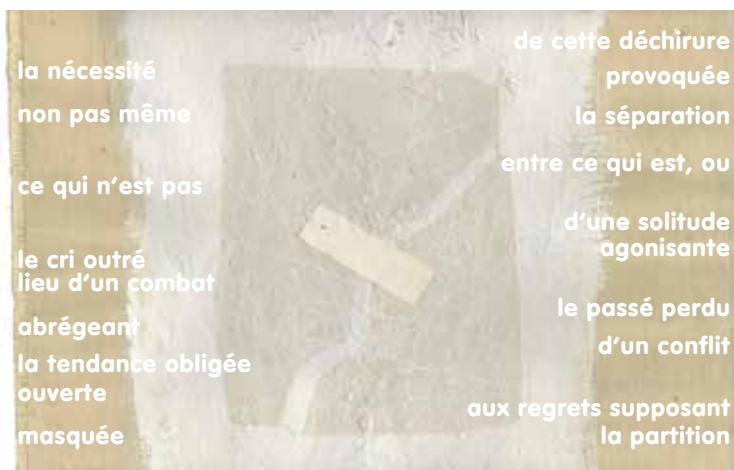
Ou masquerait-elle le fait qu'il n'y a rien sous elle (peindre pour qu'il n'y ait plus « rien ») ?

Le repentir est lié à la faute, le symptôme au double qui le génère.

Petite mort par enfouissement ! Ne reste qu'à chercher la faute...

Le voile est baissé sur la présence, le souvenir. Ombre blanche de l'oubli.

Symptôme - tégument, 2005
gesso, pigments, papiers, acryl, crayon... sur toile,
33 x 62 cm



la nécessité
non pas même

ce qui n'est pas

le cri outré
lieu d'un combat

abrégéant
la tendance obligée
ouverte
masquée

de cette déchirure
provoquée
la séparation
entre ce qui est, ou

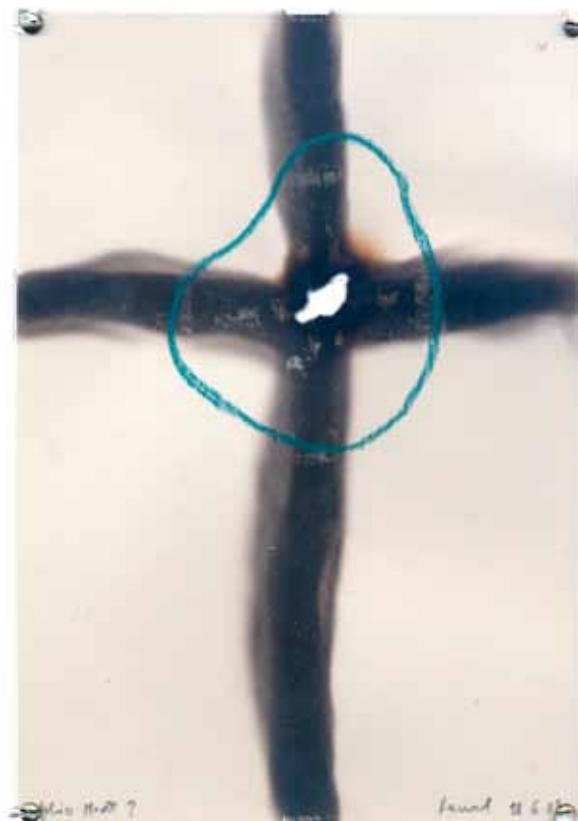
d'une solitude
agonisante

le passé perdu
d'un conflit

aux regrets supposant
la partition

Expositions collectives La Petite Renarde Rusée - Lompret

Nature morte, 2003
Papier de riz, encre, crayon
emprisonné entre deux plaques de verre organique



Portrait de l'artiste en tant que soi-même, 2005
Papier de riz, aquarelle, encre



Paysage, 2007
Aquarelle sur papier.



Tics picturaux (2004 - 2005)



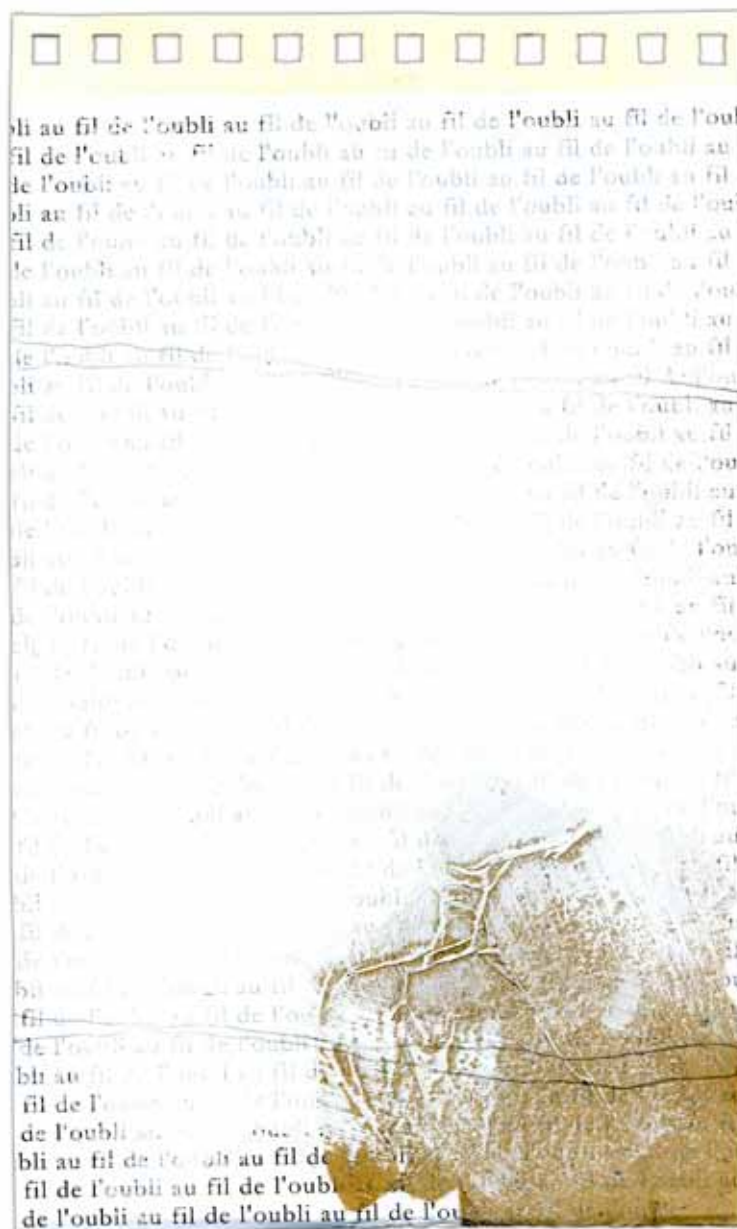
Œuvres, 2004-2005
Aquarelle, crayon, encre de Chine, sur papier
format maximum : 50 cm





Aquarelles, 2006







yves fauvel

43, rue du mont 59151 ESTRÉES
03 27 89 79 15
yvesfauvel.fr
yves.fauvel@wanadoo.fr